Quelques réflexions d'un "non-samaritain" sur l'Assemblée des délégués des 15 et 16 juin 1946 à Berne

Autor(en): **K.S.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **54 (1946)**

Heft 28

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-557088

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

fatigué, mais rayonnant, de mes compagnes de voyage. Oublieuses d'elles-mêmes, désintéressées, soucieuses seulement d'accomplir bien leur tâche, et de servir la Croix-Rouge dans son œuvre de secours et d'amour, ne construisent-elles pas, entre notre bonheur et la détresse des autres, ces invisibles ponts, cimentés de bonté, de confiance, de gratitude, de respect, par lesquels, franchissant les abîmes de haine, de méfiance, de mort, qui divisent encore notre pauvre monde blessé, la santé, l'espérance et la vie se remettront à circuler?

Ainsi, ces quelques wagons, marqués d'une croix, emportant dans sa course un officier de notre armée, cinq hommes d'équipage et des femmes en blanc, penchées sur des enfants endormis, ont-ils soudain pris dans mon esprit de miraculeuses proportions. Ce n'était plus un convoi ordinaire, cahotant sur des rails d'acier, mais une sorte de train enchanté, d'acte de foi en marche, d'appel triomphant à l'amour, au pardon, à l'espérance, traversant le chaos des destructions et les ténèbres de notre temps, pour aller réveiller dans les cœurs blessés, la nostalgie de la lumière et la ferme volonté de bâtir l'avenir sur les prairies ensoleillées de la compréhension réciproque, de la générosité et de la bonne volonté.

* * *

Une fois de plus, en trois lignes, nos journaux relateront, qu'un train a quitté la Suisse pour emmener des enfants et en ramener d'autres.

Une fois de plus, le public envieux dira: «Elles ont pourtant de la chance, ces convoyeuses; elles passent leur temps à faire de beaux voyages!»

Mais qui donc montrera sous leur jour véritable, ces épuisantes expéditions, la tension interminable de ces jours et de ces nuits passés à veiller sur des enfants, enfermés à l'étroit dans leurs wagons, les repas froids, emportés de la maison, les économies écornées pour apporter, là où l'on va, quelques douceurs à des cœurs et à des foyers dévastés, les rares heures de sommeil, cahotées sur de dures banquettes ou sur de maigres paillasses, à même le plancher du fourgon, parmi les courants d'air, les piles de couvertures, les «boilles» d'eau potable et les corbeilles de pain, les paysages qu'on n'a pas le temps de voir, les villes détruites, les visages ravagés, toute cette tristesse, toutes cette désolation, où le cœur se déchire de se sentir si faible, si impuissant...

Certes, voilà de bien beaux voyages, mais combien différents de ce que l'on croit communément! *Berthe Vulliemin.*

Quelques réflexions d'un «non-samaritain» sur l'Assemblée des délégués des 15 et 16 juin 1946 à Berne

A bien des égards, l'Assemblée des délégués de l'Alliance suisse des Samaritains a laissé une profonde impression aux observateurs même les plus impartiaux et non secouristes. Ce long cortège de personnes se rendant aux séances et l'harmonieuse unité qui caractérisèrent les délibérations furent absolument imposants. Samedi après-midi déjà, la grande salle des spectacles du Kursaal put à peine contenir tous les délégués, invités et amis de l'œuvre samaritaine. Ceux qui ont déjà eu l'occasion d'assister, dans les mêmes locaux, à d'autres congrès, savent ce que cela signifie. La grandeur et l'importance de l'Alliance des Samaritains n'auraient pas pu être mieux démontrées. Aujourd'hui, où les sociétés et associations sont si nombreuses, il en est dont le nombre des membres est égal ou même supérieur à celui des samaritains, mais quelle différence dans la fréquentation des assemblées! Il est vrai qu'entre elles et l'Alliance il y a une différence fondamentale. Alors que celle-ci n'a en vue que de soulager les misères du monde et de faire du bien à son prochain, combien d'autres ne pensent qu'à leur propre intérêt et, en vraies égoïstes, ne songent pas du tout au bien d'autrui. Que l'Alliance suisse des Samaritains avec ses principes humanitaires soit devenue un arbre si puissant, avec tant de branches et de ramifications, est un magnifique témoignage de l'esprit de sacrifice de notre peuple. Il a fallu travailler pour arriver à ce résultat, et il faut continuer à travailler, aujourd'hui peut-être plus encore que par le passé, car il s'agit de combattre cette lassitude qui s'est emparée de nos esprits après cette longue guerre. Cette impressionnante assemblée des 15 et 16 juin à Berne m'a semblé être un véritable témoignage de gratitude et d'approbation envers les dirigeants de l'Alliance. Pendant les délibérations de l'ordre du jour très chargé, on en a eu continuellement l'impression. Si le compte rendu a été fait par une plume plus autorisée que la nôtre, qu'il me soit cependant permis d'insister ici sur la façon souverainement compétente dont les débats ont été conduits; jamais l'harmonieuse ambiance n'a été véritablement troublée. La liberté de discussion était complète pour chacun. Le droit de demander des explications ou de faire de nouvelles propositions ou suggestions fut amplement employé, plus peut-être que ce n'est en général le cas dans des assemblées de ce genre. Et, fait à signaler, toujours l'interpellateur recevait une réponse satisfaisante et appropriée. Aucun nouveau problème ne fut soumis à l'assemblée sans qu'on eût le sentiment que les organes compétents y avaient déjà voué leur attention. En observant les physionomies et en écoutant les conversations privées des délégués, on se rendait compte qu'un véritable esprit démocratique s'était implanté dans l'Alliance. Toutes les régions du pays et toutes les classes de la société étaient représentées, non seulement par des hommes, mais surtout par des femmes et dévouées collaboratrices du secourisme. Le chemin conduisant au droit de vote des femmes en Suisse est bien épineux et le restera probablement encore longtemps. Dans l'œuvre samaritaine la collaboration du sexe féminin ne saurait être supprimée dans les séances. Elle contribuera certainement aussi à lui faire mieux comprendre les revendications de la femme en matière civique.

De nombreuses personnalités connues de la Croix-Rouge étaient présentes à Berne, depuis le président et le médecin-chef jusqu'au simple membre faisant aussi partie d'une section de samaritains, la meilleure preuve de la coopération indispensable des deux organisations. Nous y voyons, ainsi que dans l'unanimité avec laquelle les décisions furent prises, une volonté soutenue de reconstruction pour l'avenir.

La bonne réussite du congrès est due surtout à son organisation impeccable par l'Association des samaritains de la ville de Berne et du secrétariat général. Ce ne fut pas une petite affaire que de trouver à loger tant de monde, un samedi soir surtout, dans cette ville toujours si fréquentée. Combien de voyageurs ont fait l'expérience qu'il était impossible d'y trouver une chambre d'hôtel, même au milieu de la semaine!

La soirée familière du samedi réunit à nouveau toute la communauté samaritaine au Casino, pour les divertissements et la danse. Sans arrêts, les productions du riche programme se succédèrent sur la scène, interverties par de gais petits dialogues d'un couple bernois accompagné de l'inévitable ours. Tous les numéros du programme furent vivement applaudis, depuis les acrobaties casse-cou de la Société de gymnastique ouvrière de Bumplitz et les productions de la Société de gymnastique ouvrière Mattenhof, jusqu'au groupe des danseurs Würgler, le club des jodlers Berna et la Corale dell'Unione ticinese Berna dont les mélodies entraînantes provoquèrent un véritable enthousiasme. La Société Post Tenebras Lux présenta une charmante petite revue. Il est donc fort compréhensible que la plupart des samaritains, mis en verve par ce riche programme, n'ait plus eu envie de rentrer dans leurs quartiers, mais préféré danser jusqu'à l'aube, ce qui ne les empêcha d'ailleurs pas d'être à l'heure à la séance du dimanche matin. *K. S.*

Darum kauft s'Müeli gern im
MERKUR
Chocolade · Biscuits · Bonbons